

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

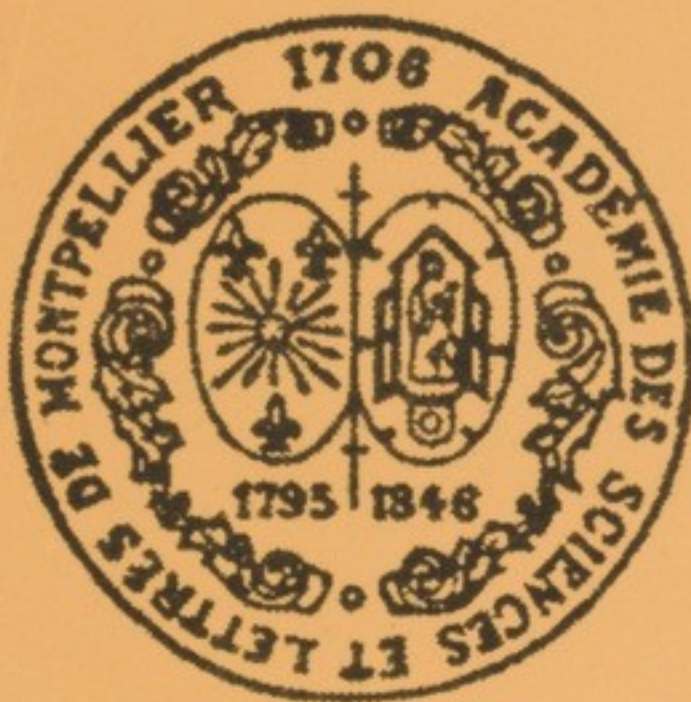
ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

1706-1989

NOUVELLE SÉRIE

TOME 25 - 1994
ISSN 1146-7282

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
1995

Séance du 13 juin 1994

RÉCEPTION DU PROFESSEUR RENÉ BAYLET

ELOGE DU PROFESSEUR HERVÉ HARANT

ALLOCUTION LIMINAIRE DU PRÉSIDENT PIERRE IZARN

Mesdames, Messieurs, Mes chers collègues,

Le professeur Hervé Harant est entré à l'Académie à l'âge de 33 ans ; il a occupé de 1934 à son décès, le 16 février 1986, le XII^e fauteuil de la section de médecine ; il a tenu une place éminente dans notre Académie : il en a été président général en 1939 et en 1959. Il a prononcé les réponses aux discours de réception des docteurs Louis Dulieu et Pierre Merle en 1951, d'Eugène Guyenot en 1959, les éloges d'Etienne de Rouville en 1937 et d'Eugène Bataillon en 1954. Plusieurs fois par an il apportait sur tous les sujets les lumières de sa vaste culture de scientifique et d'humaniste.

Hervé Harant fut un enseignant brillant. Pour les étudiants de 3^e année de médecine le cours de Parasitologie était un véritable régal. Nul mieux que lui ne savait mettre en exergue les deux ou trois notions essentielles à retenir. La leçon débouchait toujours sur la pathologie humaine, les applications thérapeutiques et les mesures de prophylaxie visant à rompre le cycle parasitaire. Car Harant a toujours refusé de se cantonner à la biologie où il était pourtant un maître incontesté. On le voyait souvent entre les années 1940 et 1946 à la clinique Pasteur suivre la visite du professeur Marcel Janbon.

Il est donc juste que monsieur Harant soit honoré dans cette faculté qu'il a si bien servie et je remercie le doyen Claude Solassol d'avoir permis que cette séance de réception se tienne dans cet amphithéâtre.

Monsieur, en demandant à notre secrétaire perpétuel que notre collègue Claude Jaffiol soit transféré sur le XXIII^e fauteuil de médecine, ce qui lui a permis de succéder à notre regretté collègue Jacques Mirouze, j'ai contribué à libérer ce XII^e fauteuil que vous occupez aujourd'hui. Et ainsi chacun est à la place qui lui était, si je puis dire, destinée.

Hervé Hârant était chargé de l'enseignement de la médecine tropicale : il connaissait bien les pays africains et les maladies exotiques sur lesquelles il avait écrit de nombreux articles. Il était logique qu'un pasteurien, un épidémiologiste, un universitaire de la faculté de Dakar, lui succède.

Je vous donne donc la parole pour que vous prononciez l'éloge de votre prédécesseur.

DISCOURS DU RÉCIPiendaIRE

I

* Il y a bien longtemps, en juin 1979, j'accueillais à l'Institut Bouisson Bertrand, dans la matinée, monsieur le professeur HARANT, dans l'après-midi, monsieur le professeur CADERAS DE KERLAU qui, tous deux, vos ambassadeurs, m'invitaient à participer aux travaux de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

* Etranger encore, sans appartenance montpelliéraine, privé même d'un strapontin dans ma nouvelle Université, j'ai trouvé bien surprenante l'offre d'un confortable et honorifique fauteuil. C'est avec reconnaissance que j'ai promis d'être fidèlement présent aux Lundis de l'Académie.

J'ignorais alors tout de ce qu'était une Académie et n'imaginais pas ce que dans sa vie, ses conférences, ses relations, elle méritait d'attentions, de qualités, de distinction.

Un long apprentissage, non encore terminé, a été nécessaire avant qu'un franc-tireur, aussi peu conformiste croie pouvoir, en toute humilité, satisfaire à ce rite de passage, sans tambours et sans bicornes... regret du militaire !

Que monsieur CADERAS DE KERLAU et le docteur NAVARRANNE soient remerciés pour m'avoir conduit jusqu'ici et parrainé, et vous, pour avoir bien voulu m'y recevoir.

* Puisque vous m'avez fait l'honneur de me placer en aval de monsieur HARANT, je vais tenter, forme de remerciements, de remonter le cours d'une existence passionnée, de scruter ce que furent ces eaux mêlées d'une vie et d'une œuvre.

* Eloge ! je ne saurais...

- certes plus respectueux de l'éloge que le bon de Priape de Rabelais
- mais avec monsieur HARANT, comme avec l'humoriste, nous pensions qu'en "éloge" comme en "mauvais politique", il fallait être capable

de dire des choses que l'on ne pense pas ou penser des choses qu'on ne peut pas toujours dire...

Monsieur HARANT ajoutait qu'il avait un discours plus tolérant sur l'éloge lorsqu'il en était le destinataire.

- * Pas éloge, mais hommage pour une reconnaissance,
- pour dire affection à l'homme dont j'ai apprécié les qualités d'esprit et de cœur,

- pour dire admiration au biologiste qui nous a donné accès à une confondante culture naturaliste,

- pour dire attachement aux valeurs qu'il n'a cessé de promouvoir dans une vision humaniste des êtres, de la vie en société, parmi les choses et les phénomènes de la nature.

- * Un panégyrique de son œuvre aurait le défaut de réduire l'entreprise à une liste de travaux spécialisés quand cette vie propose d'autres dimensions, celles de l'homme de savoir, de l'éducateur, de l'humaniste, de l'ami.

- * "Comprendre une œuvre exige de connaître d'abord l'Homme" (Sainte-Beuve). Mais résumer une histoire personnelle écrite à la première personne, m'a paru être une entreprise impossible : (1 à 13)

- histoire qui révèle dans 13 fascicules, avec une fureur de détails, la diversité de ses centres d'intérêt et l'acuité de son regard sur les choses et les hommes, histoire écrite au service d'un double dialogue, celui qu'il entretenait avec les autres - "on n'a de biographie que pour les autres" (Malraux) - par crainte d'être juge sur les faux desseins et celui qu'il entretenait avec lui-même contre les dispersions des jours.

J'ai donc choisi d'aller au plus proche de sa pensée, de ses convictions, puisant à des sources plus vives, plus personnelles.

C'est à l'occasion de nos rencontres, dans le climat de sympathie proche, chaleureuse, d'un dialogue que je poursuis encore, qu'a pu s'opérer une re-crédation de l'homme et de son œuvre par l'alliance des faits marquant l'histoire de sa vie et les pensées, les sentiments inscrits dans une biographie celle-là non écrite.

II

II.1 * Monsieur HARANT n'est pas "homme de marbre", homme d'un seul métier, d'une seule vie : apprendre une discipline, l'exercer, attendre des opportunités (15).

Ses cheminements ne sont cependant pas, comme on l'a dit, errances entre différentes disciplines, ils sont voies convergentes dans une action unitaire pour la défense de l'Histoire Naturelle, une fidélité à cette discipline poussée par une curiosité qui s'est portée sur les *formes*, leurs associations, par intérêt pour les détails et le sens de la vie.

Mais, question essentielle, comment peut-on naître et demeurer naturaliste au XX^e siècle, au temps des Astronautes disait monsieur HARANT ? Image que nous utiliserons pour suivre les étapes successives d'une même trajectoire, de ses enracinements à une mise en orbite réussie.

II.2 * Les racines qui ancrent et nourrissent.

"Ne peuvent être invoqués pour expliquer ma vocation de naturaliste ni ma famille, ni le milieu dans lequel j'ai grandi, ni les moyens dont je disposais".

- cependant, la direction affectueuse imprimée par sa mère aux habitudes, à l'intelligence et aux sentiments de sa première enfance ne pouvaient qu'exercer une influence souveraine sur son avenir, de même que l'entourage affectif de ses grands-parents maternels.

Son père, architecte des monuments historiques, avait le don d'un paysagiste, aquarelliste attentif aux couleurs de la nature.

* Certes l'appartement, place Saint-Nazaire à Béziers était sans jardin, sans terrasse ; pas de campagne ; une bibliothèque littéraire, peu "naturalisée".

Mais les enfants de cet âge, à une époque où les productions médiatiques n'encombraient pas leur imaginaire, avaient d'autres chances :

- une curiosité pour des essais mineurs de germination et d'élevage en boîte d'allumettes.

- une sensibilité aux couleurs des rares livres disponibles, Buffon de la Jeunesse, Flores de Bonnier, Animaux du Monde de Flammarion et l'irremplaçable catalogue de la Manufacture des Armes de Saint-Etienne.

- aussi, comme dit Trassar, (16) une avidité de porter le regard sur l'espace du dehors, au cœur de la haie, sur ces "jardins qui débordent de vie et de tendresse" (17), pour monsieur HARANT archétype créateur de tous les autres jardins à venir.

* Déjà des rencontres privilégiées : le père Canat de la Société d'Histoire Naturelle et Albaille, qui s'occupera plus tard de l'herbier de l'Institut de Botanique hérité de ceux des anciens médecins-botanistes du Jardin des Plantes.

II.3 * Le jeune Hervé devait bénéficier d'un lieu privilégié : Banyuls et d'une succession de rencontres déterminantes.

Le Roussillon avait depuis longtemps accueilli sa famille paternelle ; les grands-parents HARANT recevaient leur petit-fils le temps des vacances :

* Banyuls, entre les Albères "mauves" et les barques latines. Il a été façonné par ce paysage dont l'enchantement a nourri une partie de sa vie. "Je trouverai l'endroit envahi de soleil pour m'étendre l'œil tourné vers toi, ô grande mer qui joue amoureuse au pied des Albères" (Al peu de les Albères - L'Oliveda - Jean Amade) (18).

Peut-on oublier les senteurs des fleurs de l'oranger et des cistes me confiait récemment le professeur JARRY ?

Sur la jetée, l'espace marin du laboratoire Arago ; avec le chalutier Roland. C'est là :

- qu'est née la vocation à un âge où ce que l'on cherche au fond de soi est moins envahissant que ce que l'on reçoit.

- qu'il rencontre ceux qui allaient orienter sa vie et sa carrière. Tant il est vrai que nos démarches résultent autant des événements d'un temps que de l'aventure personnelle.

II.4 * A 17 ans, inscrit au SPCN il devient, à la Faculté des Sciences, l'élève de Duboscq qui le recevra en 1922 au certificat de protistologie et de cytologie, le fera nommer assistant de zoologie - biologie générale dès 1924, fonction qu'il exercera jusqu'en 1929 après que le recteur Bataillon ait succédé à Duboscq.

* Au laboratoire de Banyuls au cours de l'été 1918 il connaît Pruvot, qui l'accueillera à la Sorbonne dans son laboratoire d'Anatomie comparée. Ce fut aussi l'époque des condisciples Théodore Monod, André Lwoff, le père Teilhard de Chardin, Jean Turchini et l'année des certificats de Zoologie - Anatomie comparée et de Botanique générale.

* A Banyuls au cours de l'été 1920, Edouard Chatton l'invite à le rejoindre à la Faculté de Sciences de Strasbourg pour y terminer sa licence. L'influence de Chatton, protistologue pasteurien, fut déterminante dans la formation scientifique et l'orientation des premiers travaux. Déterminante aussi pour une autre raison :

Jean Rostand recevant E. Lwoff à l'Académie Française lui dit : "Chatton vous écoute, vous prend au sérieux, vous ouvre son laboratoire, vous fait voir des choses fascinantes". J. Rostand dit son regret de n'avoir jamais, parmi les universitaires chevronnés, rencontré de Chatton. Phrases lourdes de signification : jugement sévère sur la qualité de l'accueil magistral

et l'attitude exemplaire d'un "Maître à former..." Cette attitude sera celle adoptée par monsieur HARANT.

Le voici en 1922 licencié es sciences... 9 ans plus tard il sera docteur es sciences.

Tant de bienveillantes attentions de la part de maîtres aussi considérables que Duboscq, Pruvot, Chatton pour un si jeune élève, 18 à 21 ans, ne sont pas le fait d'une passagère sympathie. Ils ont apprécié :

- les aptitudes intellectuelles de leur élève,
- la spontanéité de sa curiosité, ses étonnements,
- une manière d'être un élève attentif, modeste, prudent et respectueux.

— Son intelligence : une intelligence qui caracole, qui interroge. "Une intelligence, telle définie par Levy-Bruhl comme perception de rapports", "percevant plus rapidement ou même percevant des rapports que nul n'a perçus avant" dans l'ordre de sa discipline comme dans l'ordre de relations humaines.

— Son attitude respectueuse : un respect qui s'adresse à celui qui sait, en rien idolâtrie mais temps d'écoute et d'attention au maître.

II.5 * Sur cette trajectoire, si la mise à feu fut scientifique, la seconde poussée sera médicale. Le jeune naturaliste, partageant l'enthousiasme de P. Grassé, G. Kühnholtz-Lordat, J. Lichtenstein participait à l'enseignement du PCM. Conseillé par Duboscq – lui-même médecin – L. Vialleton et le professeur Swaen de Liège souvent rencontré chez ses beaux-parents en Bourgogne, Harant décida d'entreprendre sa scolarité médicale ; il sera reçu docteur en médecine en 1929, accueilli par le professeur Grynfeldt au Centre anticancéreux (1929 à 37) ; la troisième accélération s'opère durant sa scolarité à la faculté de Pharmacie (1931-1937).

Ainsi dès 1938, monsieur HARANT peut assurer les cours correspondants :

- à la matière médicale et la pharmacologie
- à l'histoire naturelle médicale.

II.6 Dans l'ordre astral universitaire, les chaires sont inscrites sur des orbites traditionnelles et il est préférable de ne pas se tromper d'orbite, de point d'ancrage. De par son cursus, monsieur HARANT pouvait souhaiter trouver place à la chaire d'Histoire naturelle médicale sans titulaire depuis 1932. Agrégé en 1939, il sera titularisé en 1945.

Il se trouva donc héritier d'une longue tradition.

6.a - Chaire d'Histoire naturelle médicale et parasitologie en 1945 était bouture de la *Chaire d'Histoire Naturelle - botanique* illustrée depuis 1819 par Delile, Martins, Planchon, Granel, Galavielle, elle-même filiation de la *Chaire de Matière médicale Botanique* de Broussonnet - de de Candolle sous la Révolution et sous l'Empire, rappelant à l'Université de Médecine, la *Chaire d'Anatomie - Botanique de Belleval* (1593).

6.b - Héritier également de "*l'Observation des simples*", illustrée avant même que ne soit institué un enseignement de botanique, par Arnaud de Villeneuve, Nostradamus, Ruellius, puis enseignée formellement depuis la première moitié du XVI^e siècle.

Souvenons-nous du professeur Guillaume de Rondelet, de l'évêque Guillaume II Pelicier, de Rabelais, de Charles de l'Ecluse herborisant entre Thau et Aigoual, pour "montrer oculairement les simples et apprendre la science aimable", temps des premiers herbiers et d'un hortulus dans l'enceinte de l'université de Montpellier (Dulieu Com. Académie 27.5.91).

- La notoriété des savants naturalistes, docteurs de Montpellier, devait être déterminante dans les créations de "*Hortus regius monspeliensis*" et de la 5^e "regence d'anatomie et démonstration des simples" (P^r Jarry Com. Académie 27.5.91).

D'abord rattachée à la chaire de Matière médicale et Botanique, il était logique que la direction du Jardin des Plantes soit confiée au titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle Médicale.

Monsieur HARANT assura la direction du Jardin des Plantes dès 1951, lourde charge de conserver, de rénover, de redessiner par place, de renouveler les infrastructures, d'effectuer de nouvelles plantations, de créer le système de serre (P^r Rioux, Com. Académie 27.5.91). Hommage lui sera rendu par le professeur Rioux son élève et successeur à la direction du Jardin des Plantes.

6.c - Il était également logique de lui confier la présidence de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de Montpellier en succession de Planchon, Granel, Galavielle.

Ces responsabilités, que l'on pourrait considérer actuellement comme étrangement superposées, s'inscrivaient dans une généalogie parfaitement respectable et cohérente : l'histoire naturelle associant historiquement : les naturels anatomique, zoologique, botanique, la pratique médicale puisant l'essentiel de ses vertus dans les Plantes, les simples, enseignés par la science aimable, la botanique et utilisés comme matière médicale.

Donc un cursus :

- façonné selon des qualités premières fondamentales reconnues,
- orienté par des rencontres,
- servi par une tradition universitaire.

III

Logique de pensée à ce poste de responsabilité ? :

III.1 * Etre naturaliste, c'est mettre en jeu les formes naturelles et leurs rapports.

C'est en scrutant les ordonnancements, les organisations, proposer une cohérence dans la complexité des faits observés.

C'est interroger les formes naturelles sur leur histoire, leur puissance symbolique.

* Etre naturaliste, c'est aimer observer, reconnaître la suzeraineté du regard.

Monsieur HARANT a dénoncé :

- l'actuel impérialisme expérimental et a reproché à la méthode expérimentale le fait qu'elle serait réductrice et artificielle dans la mesure où dans les conditions complexes de la vie un phénomène épouse des formes qui ne sont pas celles prises au laboratoire.

Les recherches dites d'observation n'ont pas le même statut épistémologique que les recherches expérimentales, elles ne sont en rien des recherches de second ordre, ayant les mêmes exigences de rigueur scientifique.

La science d'observation – comme les sciences sociales selon Le Play – (19) “n'est pas à vrai dire expérimentale, elle n'en est pas moins fondée sur l'expérience où le savant est observateur et non acteur. Elle se constitue non par la méthode d'invention mais bien par l'observation comparée”.

* Etre naturaliste, c'est être porté à systématiser une pensée systématique, sage, prudente, progressive, opposée à la pensée de l'expérimentateur, “inventeur romanesque” de Nietzsche, sans craindre l'enfermement, le bornage des idées. Le naturaliste pour lequel “identités et changements sont d'inséparables vérités” sait faire éclater les cloisonnements

qui, isolant les territoires disciplinaires, empêchent d'appréhender ce que le vivant est dans sa globalité.

Monsieur HARANT a souvent dénoncé les a priori insulaires des disciplines, et, dans ses observations et analyses, manifesté le souci de ne pas déformer, de ne pas réduire la vision des choses.

III.2 * Trop ennemi de l'esprit de système pour se laisser enfermer dans une formule, il disait "méfiance devant les inventeurs d'absolu non protégés par l'autocritique".

- il se défiait d'une réflexion qui tendrait à s'ossifier en système ... grands systèmes qui remodelent... mentent et était partisan de la pratique d'un éclectisme éclairé empruntant à des systèmes d'explication différents, mais compatibles, les éléments de solutions du problème rencontré.

- il a su résister aux tentations absolutistes des idéologies et des dogmes gardant la distance critique nécessaire à la liberté du jugement.

- . si la "confrontation avec civilité" base de la philosophie "naturelle" de Boyle lui convenait, il refusait par opposition les "vérités" fondées sur l'évidence établie par démonstration logique d'une autorité selon la théorie de Hobbes.

- . s'il trouvait excessif le Vitalisme par lequel la vie avait ses lois spécifiques distinctes du monde physique, il appréciait peu l'idée que la vie puisse être réductible au monde inorganique, qu'il n'y ait d'autres pouvoirs causaux que la matière et que, selon "l'exigence naturaliste", la pensée ou l'éthique deviennent abstractions de déterminants physiques.

* Il regrettait que les données acceptées de la théorie de l'évolution soient transcrites dans un paysage idéologique en quête d'une argumentation "naturaliste du triomphe des meilleurs", motif d'un dévoiement sociologique conduisant à l'eugénisme de Galton, de Carrel, au biologisme social de Wilson... alors que le darwinisme social n'a jamais été darwinien (21).

Le naturaliste n'a pas de difficulté schizophrène à imaginer l'homme, "émergé des processus naturels, animal-culturel dont les comportements sont dictés par la biologie et réorientés par des motivations culturelles dans certaines voies possibles selon la temporalité." (22)

IV

Manœuvres sur orbite

Fidèle à cette logique de pensée, monsieur HARANT a non seulement enrichi sa discipline, mais il en a également élargi le champ d'exploration. Une chaire doit être un poste de combat, non un aboutissement. L'histoire d'une discipline c'est aussi analyse de ses transformations.

Voici le temps premier de "l'histoire naturelle"

IV.1 * Observateur et analyste, son regard a porté sur les natures, zoologiques, botaniques, humaines dans leurs formes anatomiques ou cytologiques, normales ou pathologiques en donnant un sens à une *histoire naturelle*. Histoire non pour raconter des événements figés mais pour définir les conditions d'existence et d'adaptation des êtres organisés "dans un monde ouvert, voué à des itinérances, à des évolutions pour des permanences et des récurrences" qui sont aussi "histoire de l'homme". (Marx)

Une histoire naturelle qui va évoluer. La systématique n'est plus monomanie d'étiquette pour un inventaire d'espèces. Il devient possible, par ses progrès :

- de relier les "formes entre elles en arguant de la structure, de la fonction, des données éco-éthologiques",
- de décrire des biotypes se comportant biologiquement comme des espèces,
- et même de confirmer une spécificité par l'analyse caryologique et cytogénétique, donc de rendre moins surréaliste l'inventaire des espèces. Messieurs RIOUX et JARRY l'ont démontré par leurs études.

L'attention portée à la notion de structure - passage d'une logique de dessin à celle du signe - de la description d'une organisation à la pensée d'une construction puis à la notion d'ensemble, d'une totalité organique, rendant possible l'articulation des sciences naturelles avec les sciences humaines, à ouvert de nouvelles pistes.

Discipline, un temps sinistrée et délaissée, l'inventaire des espèces pourrait bénéficier de l'attention croissante portée à la biodiversité, manifestée par le projet "U.S.A. Systematique Agenda 2000", présenté ces jours-ci à l'Académie des sciences.

IV.2 * Monsieur HARANT a souhaité ajouter un volet médical à une histoire naturelle, fondatrice de l'idée de l'homme comme objet de science.

*** Voici le temps de l'anatomopathologie (1929-1937)**

. Regard très instructif, parce que dans le même champ perceptif, l'expérience lie d'un coup les lésions visibles de l'organisme, à l'œil ou au microscope et la cohérence des formes pathologiques... une totalité et pour lui la possibilité de restituer certaines conceptions biologiques dans le cadre de la pathologie générale.

IV.3 * Voici le temps de la Parasitologie

- qui est objet d'application de la description naturaliste

Nommer des parasites, espèces zoologiques ou botaniques, avec leur potentialité agressive ou adaptative, les réponses tissulaires à leur pénétration, c'est toujours être naturaliste et anatomopathologiste.

- qui comporte un développement épidémiologique et un enrichissement dans l'ordre écologique par l'étude des dynamiques d'existence et de duplication des maladies parasitaires dans les communautés, par la compréhension des causes premières et secondes, dans une conception qui "étudie l'habitat d'une espèce, l'espèce elle-même dans son habitat et leurs relations réciproques."

IV.4 * Voici le temps de la réflexion épidémiologique

dans la pensée de Sorre "complexe pathogène" et de Charles Nicolle "destin des maladies infectieuses", une épidémiologie définie comme l'"histoire naturelle des maladies infectieuses" HARANT 1938).

Définition sage qui n'annonçait pas les avatars conceptuels que traduisent actuellement la confusion des fins et des moyens, de l'objet et de la méthode, la croyance en la supériorité de "l'évidence mathématique" sur l'observation et l'analyse... naturaliste.

IV.5 * Voici le temps de l'écologie

- Monsieur HARANT avait très tôt souligné la complexité des phénomènes multiples interconnectés et remis en cause les principes de la causalité directe et de l'équilibre stable, attitude courageuse à une époque de grande assurance ;

- Un inventaire des formes autre que la chronologie de l'ensemble du monde selon Buffon ou de l'ordonnancement du vivant selon Linné était devenu nécessaire - celui des associations de vie.

C'est dans la mesure où l'on examine les stratégies des individus au sein des systèmes globaux et leur devenir que l'on peut raisonner valablement. C'est à partir des faits observés que l'on peut reconstituer les interactions et construire un ensemble plus explicatif.

Dans les années 30-40, années d'accession à la maîtrise, l'écologie était science des écosystèmes (vus comme "entités organisatrices spontanées nées des interactions entre les êtres vivants au sein d'un environnement géographique") Morin (23).

Il fallut attendre 1950 pour que l'espèce humaine figure au nombre de celles dévolues à l'écologie. Mais héritier des concepts pasteurien monsieur HARANT avait, bien avant cette date, par le biais de la phytosociologie, puis de l'épidémiologie selon Sorre, proposé l'approche écologique des maladies humaines.

En raison de l'étendue de ses connaissances venues de trois sources, monsieur HARANT a pu opérer les liens qui ne s'étaient pas opérés dans les esprits aux effets disjonctifs du cloisonnement des disciplines et des émiettements des savoirs. Ecologie est confrontation – comme "l'érudition circulaire" de Guillaume Budé ou "rond de sciences" de Du Bellay –. Elle ne vise qu'à observer et décrire la nature dans sa complexité. Son laboratoire allait, avec ses élèves devenus maîtres, illustrer cette démarche écologique que Rioux en 1958 définissait comme "science du milieu vivant et non vivant", dans ses rapports de réciprocité avec l'individu ou le groupement considéré.

Si monsieur HARANT resta favorable à une alliance bénéfique, pour un équilibre respectueux de l'homme et de la nature, il n'appartint à aucun des courants de l'écologie politique ni à aucune religion sylvestre écolatrique, ni à aucun écologisme militant, et n'a pas connu le courant biocentrique du contrat naturel de Michel Serre.

IV.6 * Quels rapports le naturaliste a-t-il établi avec la Biologie et la Médecine ?

. *La biologie*, mot créé par deux naturalistes, Treviranus (1802) et Lamarck (1804), était et devrait rester une "interprétation détaillée de tous les phénomènes de structure et de fonction présentés par les êtres organisés dans leur relation avec les phénomènes du milieu".

Fidèle à cette définition monsieur HARANT comme monsieur Grassé son ami, refusait les tentatives d'appropriation de la Biologie par les physiologistes, puis par les morphologistes et même par les médecins – confondant examens complémentaires à l'acte de soins et biologie –.

Il distinguait :

- . l'histoire naturelle organique descriptive réunissant dans les domaines anatomo-physiologiques les sciences naturelles, zoologie, botanique et l'anthropologie.
- . l'étho-socio-écologie, selon Grassé, après Fabre et Réaumur,
- . la biologie générale expérimentale, qui n'a pas été son jardin préféré.

Monsieur HARANT, biologiste devait prendre place dans l'école naturaliste fondamentalement, et participer au développement de l'approche écologique.

Comme exemple rappelons les études ayant abouti à la conception de la démoustication du Littoral languedocien ainsi ouvert au tourisme.

Au terme de longues recherches sur l'éthologie et l'écologie des diverses espèces culicidiennes anthropophiles responsables de *nuisances*, apportant des connaissances précises sur les biotopes larvaires à culicidés, fut engagée une lutte anti-larvaire par épandage d'insecticides aux seuls gîtes de naissance des culicidés reconnus sur la carte d'un tapis végétal conçu comme miroir du milieu et des conditions d'installation des espèces.

Cette lutte confiée à l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication du Littoral Méditerranéen devait aboutir à assainir une des régions touristiques les plus agréables du Territoire.

IV.7 * Les rapports entre la biologie et la médecine ont été de tous temps problématiques.

- "Biologiste et aussi médecin" nous sommes vus comme "médecins sans malades". Si nous ne sommes pas clinicien, le clinicien n'est pas davantage biologiste. La médecine, largement irriguée par les sciences biologiques, n'est pas la Biologie pas plus que le département n'est le fleuve qui le traverse ; la création du couple "biomédical" ne devrait pas faire illusion.

Claude Bernard écrivait "Pour nous, la médecine n'est ni un Art, ni une science, c'est une profession" (24).

Plus respectueusement, je dirai que la médecine est un art des plus noble, mais reconnaissons qu'elle n'est pas encore une science au sens strict du terme.

"Elle est savoirs scientifiques qui articulent en fonction d'une pratique les éléments de connaissance produits par d'autres catégories de sciences ou de savoirs" (24) dont ceux de la biologie... mais aussi ceux des sciences humaines et sociales ; elle est autant psychosociale que biomédicale.

Elle deviendra science des soins médicaux préventifs et curatifs, individuels et collectifs ;

- lorsque, sortie de l'hypnose biologique elle portera son regard sur la totalité du champ dont elle est responsable,

- lorsqu'elle procédera à l'analyse de ses conditions d'existence, de ses règles de fonctionnement, à l'évaluation de ses démarches, approche plus scientifique que la démarche basée sur l'empirisme, la navigation à vue et l'autorité de l'évidence.

- lorsqu'elle assurera sa cohérence en fonction d'un objectif stratégique de santé et de qualité de vie qui dépasse l'action médicale.

Monsieur HARANT a apporté avec dévouement et désintéressement à la médecine de soins tout ce qu'un médecin naturaliste pouvait offrir de réflexion, de techniques, d'aide à la décision clinique et thérapeutique, avec le souci de participer pleinement à la prévention et à l'allègement des souffrances avec les hommes de l'Art.

Telle est la lecture rapide d'une œuvre et d'une pensée scientifique dont frappent l'unité et la cohérence.

Ses passions : comme naturaliste observer des formes, mais aussi créer des formes c'est-à-dire former, comme enseignant.

V

V.1 L'enseignant - un "tribun" selon Rioux, un "très grand pédagogue, sachant séduire, transporter" selon Delange (25).

* HARANT avait bénéficié :

. de la formation primaire des Frères, à l'Ecole de la Trinité : "un temps de clarté et de transparence", une qualité certaine de relation au maître.

. de la formation en mathématiques générales au Collège Stanislas à Paris ; "acquis d'une discipline de travail et le sens de l'effort".

. à l'Université : des enseignements dispensés à la Sorbonne : "enseignement livresque, monotone, pas d'observation du vivant, récit abstrait sur les types hypothétiques de la zoologie"... le peu attrayant lamarckisme expérimental de Bonnier.

* Il avait été en apprentissage d'enseignant durant 20 ans en qualité :
 - d'assistant (zoologie - biologie générale)
 - de chef de travaux (anatomopathologie, histoire naturelle, parasitologie).

V.1-2 * Analysant ces différents modes d'apprendre, il en a noté les avantages, les inutilités, les ennuis et conçu ce que devrait être - le rôle du maître, - la nature de l'acte pédagogique.

* "Le professeur doit enseigner", disait-il sans ironiser
 . Enseigner ne saurait consister seulement à parler du haut d'une chaire en dispensant quelques vérités prétendues premières en demeurant convaincu de l'importance inégalée des faits exposés.

. L'apprenant n'est pas celui qui possède les connaissances, c'est celui qui les fait connaître. L'accent se déplace du maître fournisseur au maître organisateur d'un échange.

. Enseigner, c'est,
 x apprendre à être : donnant libre cours à la créativité, à l'esprit d'invention, la curiosité.

x ouvrir des espaces : faciliter l'exercice du jugement. L'enseignement n'a pas fonction de domestiquer mais de libérer pour un engagement, une intégration, préparant des hommes pour une science et le type de société qui n'existent pas encore.

V.1-3 Les conditions les plus favorables pour enseigner sont celles de *l'apprentissage* avec un maître expérimenté qui sait être :

- médiateur entre une masse de données et leur utilisation -

HARANT préparait soigneusement ses cours, ses exposés, les testant souvent devant ses assistants -

- initiateur des conditions de réflexion, d'étonnement : il avait la vision rabelaisienne du feu que l'on doit allumer refusant l'image dominante de "l'étudiant éponge". Il connaissait parfaitement son rôle d'acteur "le langage ne se dit pas seulement, il se joue" (Rabelais).

* Il enseignait en trois lieux :

- en amphithéâtre : il pensait que le cours magistral était instrument utile pour créer une école et pour susciter des vocations à condition que les exposés soient dominés par des préoccupations de synthèse et de "sauts d'obstacles".

- en cénacle : l'école active sous le signe d'un contrat plus personnalisé, dialogue autour d'un centre d'intérêt, et autour de lui.

- en plein air, enseignement champêtre dans le respect d'une longue tradition d'herborisation. "Les élèves étaient conduits par leurs maîtres dans les champs et les forêts pour philosopher sur les herbes et les plantes" (discours à Charles IX).

. Monsieur DELANGE a parfaitement rapporté l'aspect original de ces randonnées sur le terrain. (note en annexe - 25).

Regrettons de ne pouvoir, faute de temps, citer quelques pages des ces comptes-rendus d'herborisation... une poésie.

V.1-4 * - Il avait le don de rendre intelligent parce qu'il possédait :

- cette "clarté crédible" (26),

- le naturel d'un parlé simple, imagé,

- le sens des enchaînements, des synthèses,

- Il avait le pouvoir "de convaincre et d'agréer" (Pascal), d'émouvoir :

"Efficacité ne résulte pas tant des savoirs du professeur que du courant de sympathie qui s'établit entre ceux qui écoutent et celui qui parle".

Sympathie... "Les Navalais m'ont appris à enseigner". Il avait le sens de la rhétorique art majeur de l'argumentation et savait "allier la connaissance et l'humour contre les distillateurs d'ennui".

En réciprocité quelques exigences :

- le refus du dilettantisme,

- une fidélité au maître, le désir d'une certaine dépendance pédagogique.

V.2 Eduquer

V.2-1 * HARANT mit son pouvoir pédagogique au service de la chose publique. "Les communautés ont besoin d'œuvres vivantes pour aimer à faire".

- Il dirige le Centre Régional d'Education Sanitaire devenu Centre Interdépartemental d'Education Sanitaire, démographique et sociale (1944 - 1951) élément d'un Réseau national mis en place par Parisot en 1945.

- Il anime la Société d'enseignement populaire dès 1945 (il en assure la présidence en 1952).

- Il participe aux activités du Comité de lecture publique à la Commission de la bibliothèque, au conseil du Centre de documentation pédagogique.

- Il assure pendant de nombreuses années un cours d'anthropologie pour le certificat d'ethnologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Montpellier.

V.2-2 A propos de l'éducation sanitaire

"L'éducation sanitaire c'est avant tout et d'abord de l'éducation tout court", ni police sanitaire, ni zootechnie des commandements, des interdictions.

Dès 1945 elle est définie comme "des expériences apprises destinées à permettre à des individus, des groupes, des communautés de prendre le contrôle volontaire de leur propre santé comme ils la définissent" (27).

Les notions de santé en terme de valeurs positives, d'harmonie, d'équilibre, capacité d'action, liberté, joie de vivre sont déjà écrites (Delor 1951). "La santé n'étant pas absence de maladie pas plus que l'intelligence ne saurait se définir par l'absence d'idiotie". Se confirme l'opinion de l'humaniste Mentre "Il faut donc trente ans pour qu'une idée s'incarne".

HARANT a eu très tôt une appréciation claire des notions de promotion et de santé positive et des valeurs fondatrices de l'éducation sanitaire. Il serait utile de les rappeler à une époque où l'éducation pour la santé a trop glissé vers l'information médicalisée, la vulgarisation des choses de la pathologie, l'improvisation empirique, servant plus les intérêts politiques ou corporatifs que ceux de la communauté.

V.2-3 * "Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple" (Danton). L'éducation populaire a été une forme de son action sociale.

Le XX^e siècle est l'ère des masses populaires prenant importance dans la vie politique, économique, sociale du pays. Leur intégration dans la vie de la nation suppose leur éducation, une éducation d'autant plus urgente à réaliser que les risques sociaux sont plus grands. Pasteur avait dit "dispersez-vous et enseignez les nations".

Même s'il considérait comme utopiques les emblèmes de progrès et d'égalité, et était sans illusion sur les résultats d'un micro encyclopédisme culturel, la culture étant de l'ordre non de l'avoir mais de l'être, HARANT - espérait, par la responsabilisation, éveiller une conscience sociale, et se voir construire un "vivre plus humain".

- pensait qu'une éducation populaire favoriserait la constitution d'une communauté plus chaleureuse où comme le souhaite ce jour Balandier, "l'intégration des individus serait possible, où les rapports sociaux seraient personnalisés, où le sens de ce qui se fait en commun redeviendrait apparent" (29).

Les associations d'éducation populaire ont été pendant des décennies les laboratoires de l'innovation sociale par la promotion de la citoyenneté, l'expression des solidarités et ont accompagné les grands mouvements d'avancée sociale jusqu'à la libération (28).

Par la suite le citoyen est devenu usager consommateur, la logique institutionnelle l'a emporté, la culture ouvrière s'est désintégrée.

Actuellement, l'extension des exclusions, des précarités, des inégalités annoncent la renaissance des valeurs fondatrices de l'éducation populaire pour un renouvellement de l'imaginaire social, la construction de nouvelles formes de solidarité, la rénovation de la participation citoyenne.

V.3 L'œuvre scientifique n'a pas étouffé le parcours social et monsieur HARANT a su, selon la formule de Debray, séparer le travail du savant, de l'exhortation morale du citoyen militant.

Monsieur HARANT avait la volonté de servir :

- la science et la médecine,
- son université au Conseil, et comme vice-doyen,
- son pays : comme militaire et soldat.

Il était attaché à la famille du vocabulaire traditionnel : honneur, dignité, paix, justice. Il "saluait la croix et le drapeau", "avait la politesse native à exercer ses devoirs". Il disait "servir est un devoir. La chose civique a besoin de la vertu civique de chacun".

Il n'aurait pas dédaigné être homme d'influence mais ici encore, prudemment, il a su se tenir à distance des "Représentations qui désengagent dans le sérieux, des mensonges ritualisés" et s'élever contre les conformistes satisfaits et les négligents.

"Les nations meurent d'imperceptibles impolitesses" disait Giraudoux (30).

Lauréat de plusieurs facultés, monsieur HARANT était officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier (1934 XII^e fauteuil), correspondant national de l'Académie de Médecine et membre correspondant du Muséum national d'Histoire Naturelle.

VI

HARANT, homme de pensée, idées sur le monde et la société.

Vivre c'est transformer en conscience une expérience aussi large que possible. Le scientifique s'efforce de penser le monde, le philosophe bâtit un monde d'idées pour expliquer des aspects de ce monde.

Toute vie sociale se détermine par rapport au discours que nous bâtissons sur notre propre sculpture, nos rapports avec les autres et avec le monde, un château d'idées dans lequel nous vivons.

Naturaliste

- Il aurait pu considérer, restrictivement, la personne comme un fait biopsychique, à une époque où s'exprime avec insolence une certaine biologisation de la personne humaine au travers des affirmations de la programmation génétique – "ces gènes qui mèneraient la culture en laisse" – du caractère héréditaire de l'intelligence qui "croyant faire l'ange, ne serait que la bête" –.

- Monsieur HARANT, dans le souci de la personne, a montré le rapport qui devait lier les deux déterminations :

- . celle de l'être, exemplaire biologique de l'homme nature,
- . celle de la personne détentrice de dignité, de spiritualité, inscrite actuellement dans le "devoir être" de Steve, ou le "sujet sur-nature" de Ricoeur.
- . les replaçant comme "sociétaire dans des mondes humanisés".

De quel humanisme s'agit-il ?

• Celui du cœur autant que de raison, celui des valeurs permanentes : ordre et beauté, fraternité, justice sociale et libertés, (31) et HARANT ajoutait plus poétiquement : charme, gentillesse, délicatesse, morale, bienveillance ; la face du devoir du cœur doublant la face des droits de la raison. Est "humaniste ce qui relève de la dignité de l'esprit".

• Un humanisme militant,

- certainement pas pour la défense, (naïve prétention), de la supériorité, de la centralité de l'homme, mais en faveur de plus de responsabilité pour le triomphe de plus d'humain dans les relations.

"Le sens de l'humain servira de guide avec ce qu'il compte, d'ascèse, de renoncement, d'amour. C'est au nom d'un humanisme total qu'on sauvera la liberté refusant l'arrivisme, les abus de toute sorte et les privilèges désuets".

-. Humanisme total qui est naissance de l'homme, sans oublier la naissance des choses de la non humanité, sans négliger les dieux.

• Un humanisme conciliable avec une vision plus religieuse de l'Univers, ce regard porté au delà de nos épaules...

Monsieur HARANT était réservé quant à la version positiviste des savoirs dénuée de toute dimension spéculative, sans interrogation métaphysique, sans réflexion philosophique.

Il n'envisageait pas de prendre toute l'évolution en enfilade pour aborder au point Oméga de son condisciple Teilhard de Chardin.

. Mais il était convaincu de l'existence d'un Ordre supérieur, son Ciel n'était pas vide, "seule grandeur de l'homme : la pleine conscience de l'humilité de sa condition sur le seuil retrouvé des paradis perdus".

VII

Intimités. Au plus près, le visage de l'ami, facette singulière d'une humaine singularité.

"L'amitié c'est le jardin devant la porte où l'ami cache sa vie privée, c'est être celui qui a personne ne permettra de l'ouvrir (Kundera - 32). Je suis cet ami que de l'intimité évoquera seulement deux traits constitutifs de la forte personnalité de monsieur HARANT : plaisance d'esprit et courage lucide.

Il a toujours eu et conservait à son âge, l'aptitude à l'humour "la seule chose absolue dans ce monde" disait Einstein parlant du rire.

"Aimer le monde avec ses artifices et ses mensonges pour s'en amuser : s'amuser des gestes de vanité, de sottise, de snobisme, de l'artificiel".

Ce jeu du rire, il ne l'inscrivait pas dans l'héritage des médecins chevaliers de cette Université.

. Joubert évoquant le légitime chatouillement du diaphragme révélé par Dieu lui-même à Adam.

. Guillaume Daignan redoutant l'excès de gaieté dans ses effets pour la santé.

Il n'était pas, comme celui de Rabelais, rire à outrance.

Il était humour de connivence, non ironisant, adressé à la complicité de qui partage la même vision, jouant sur le sens des mots et des savoirs, piégeant les traits marquants du modèle... tout naturellement.

"Un plaisir d'esprit qui déforme à souhait les apparences de la réalité pour en révéler les aspects insolites, imprévus, révélateurs dans tous les cas (Elgozy)".

* *Le courage*

Monsieur HARANT a souvent dit son attente anxieuse devant le "destin d'accomplir", face à l'incertitude des nouveautés, des changements ; émotion d'angoisse parfois envahissante, paralysante. Prétexte perpétuel à une conduite de réassurance, de précautions, d'évitement, au besoin d'un cercle d'amis. "Je suis devenu une terre de difficultés" disait Saint Augustin. Cette angoisse qui, selon Harant, prenait la forme toute sartrienne d'une araignée dans le plexus.

Mais, il avait une réponse aussi courageuse que celle de Charles Nicolle "à la contrainte de l'infirmité, j'ai ajouté celle des devoirs, de tas de devoirs... je lui dois d'avoir fait le bond".

* Courage aussi, lorsque "adossé à la mort comme le causeur à la cheminée" (Valéry), il disait ses regrets résignés. A "l'âge où le mur apparaît moins comme un obstacle à franchir que comme une surface à déchiffrer" (24), sa foi chrétienne était religion et Dieu présent, il évoquait avec poésie et "soleil" "les limites sacrées du Ciel comme l'Hippolyte d'Euripide", "le temps d'un ailleurs, l'ouvrage étant terminé, un service de l'humain".

Je dédicacerai volontiers à HARANT quelques lignes de Marc Aurèle

"Ce petit instant du temps de la vie, le traverser en se conformant à la nature, partir de bonne humeur comme tombe une olive mûre... qui rend grâce à l'arbre qui le fait pousser. (Marc Aurèle IV, 48) ."

"A la nature qui donne tout et qui reprend tout, l'homme instruit et consciencieux dit "donne ce que tu veux, reprends ce que tu veux". Et il le dit sans rudesse mais seulement par obéissance et par amour pour elle". (Marc Aurèle X, 14).

Nous avons, ensemble je l'espère, retrouvé ce maître, étonnante richesse de dons, d'œuvres, d'actions dans une existence qui épouse de parfaite manière le paysage moral et scientifique de notre siècle.

* L'homme dans son identité est d'abord une projection des pensées qui le guident,

- Ici le naturaliste écoutant "battre le cœur des choses" amoureux de la nature, de la vie,

- Ici l'humaniste, écoutant "battre le cœur des hommes", humanisme des valeurs morales de sociabilité, de devoirs envers l'humain.

* L'homme est aussi itinéraire aux étapes soumises aux contraintes familiales et professionnelles, à l'évolution des connaissances.

Ici itinéraire d'un seul et même personnage, éclectique, rigoureux, lucide, bienveillant.

Les photos s'estompent, les œuvres sont absorbées rapidement dans le flux des savoirs. Heureux celui qui a su ajouter quelques lignes à la grande page des connaissances, heureux celui dont les livres ont initié des cohortes d'étudiants – (*précis de parasitologie, précis du médicament, des "Que sais-je"* sur l'épidémiologie, sur les médicaments) et font toujours référence, comme *le guide du naturaliste dans le midi de la France* réalisé avec Jarry.

Les souvenirs eux-mêmes sont témoins d'absence, alors que HARANT est présent, parce que vivent les vocations, les enthousiasmes les curiosités germées au contact d'un *enseignant aussi généreux*.

Ce que l'on appelle enseigner, selon Alain, c'est rendre son semblable aussi puissant à persuader que soi-même. Honneur à cette puissance qui refuse force" (33).

L'homme est ce qu'il fait, (s'il ne fait rien ne reste de lui qu'un misérable petit tas de secrets dit Vincent Berger héros des Noyers d'Altenbourg) (34), sans prétention littéraire j'ajoute : l'homme est surtout ce qu'il devient par ce qu'il a investi sur les avenir, jusqu'à quel point il a pu féconder une école de pensée :

Brygoo, Vermeil, Reymond, Ruffie, Rioux, madame et monsieur le professeur Jarry, Théodoridès, madame Delage, Juminer, Quezel, sont mes témoins avec beaucoup d'autres (35).

Une œuvre n'est jamais terminée si elle a su allumer des lumières aux nouveaux carrefours de chemins et diriger les pas de nombreux autres qui vont de l'avant, en se souvenant fidèlement.

- 1 à 13 - HARANT, Hervé - Passé antérieur - Souvenirs d'un naturaliste médecin - Annales Société Horticulture et Histoire Naturelle de l'Hérault - 13 fascicules 1965-3 à 1968-2
- 14 - HARANT, Hervé - Dossier titres et travaux Varia 1929 - 1960 Conservé par le Pr Theodorides au Laboratoire d'évolution du Pr Grassé - Bld Raspail- Paris
- 15 - CHAIZE, Jacques - La porte du changement s'ouvre de l'intérieur - Calmann Levy 1993
- 16 - TRASSARD, Jean-Loup - L'espace antérieur - Gallimard
- 17 - BARRES - Le culte du moi

18 - AMADE, Jean

Al peu de les Alberes

Ara coneix mon mal : es la mar que me manca,
 Blava y quieta, la mar derrera d'une branca,
 D'une branca de pi creixit entre el sorral.
 Lo que me manca encare, es la flayre de sal,
 Y d'aygua estesa fins al cel, desmesurada,
 Per ont corre, ayre fresch y viu, la marinada...
 Ja trobaria, jo, l'endret regat de sol
 Per m'estirar, mitj despullat alli tot sol,
 L'ull girat cap a tu, mar grande que m'esperes
 Y jogues amorosa al peu de les Alberes...

Extrait L'Oliveda - Poésies Catalanes
 1934 - Imprimerie "Indépendant".

19 - LE PLAY Frédéric - Principes de paix sociale. La science sociale - Plon 1941

20 - STONE, IF Le procès Socrate - Ed. Odile Jacob 1990

21 - TORT, Patrick - Darwinisme et Société - PUF

22 - ECO, Umberto - Référence perdue

23 - MORIN, Edgard - La méthode : la nature de la nature, Seuil 1977 ; Un nouveau commencement, Seuil 1991

24 - Référence perdue

25 - DELANGE, Yves - Hervé HARANT (1901 - 1986)

L'un des aspects originaux de l'enseignement chez H. Harant, était les randonnées sur le terrain, les "herborisations". Hormis les périodes de congés universitaires, elles avaient lieu chaque dimanche matin. Elles étaient quasiment familiales et inséparables de son enseignement. Leur plus grand attrait était leur caractère pluridisciplinaire. Botanistes, entomologistes, ornithologues, étudiants en médecine, en sciences et en pharmacie, géologues parfois,

spécialistes de tout acabit, anciens et chevronnés, amis en tout cas, venaient au rendez-vous à 8 h 30 à "L'Œuf" sur la place de la Comédie. Nous partions à pied ou bien à deux ou quatre roues, empruntant aussi des autobus ; nous nous retrouvions au lieu proposé ce jour-là par le patron : un proche secteur faisant déjà partie de la garrigue, ou au bord de la rivière du Lez ou de la Mosson, ou encore à la mare de Gramont où nous pouvions faire découvrir les rares Isoetes. Lorsqu'un groupe plus lointain et accompagné par des enseignants se joignait à nous, nous partions pour la journée au moins, à destination de la Camargue et de ses sansouires, ou encore jusqu'aux contreforts des Cévennes.

Muni de filets à papillons, d'épuisettes, ou de serpettes et boîte à herboriser, chacun procédait à une récolte, prenant des notes, ébauchant déjà ce qui allait être revu au cours de la semaine suivante. Assez rarement et seulement pendant la saison hivernale, la réunion avait lieu dans les serres du Jardin des Plantes, celui de Richer de Belleval.

Extrait Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, 4^e série, 10, 1988

- 26 - LAURENS, André - Analyse "Delors artiste et martyr" de B. Maris - Albin Michel, Le Monde 94
- 27 - Education sanitaire - Collectif. Préface J. PARISOT, Direction L. VIBOREL - ARRAULT - Tours 1953
- 28 - VACHAN, Jérôme - Education populaire - Actualités sociales N° 1835 - 3.2.94
- 29 - BALANDIER, Georges - Le désordre, Fayard 1988 ; Le dédale, Fayard 1994
- 30 - GIRAUDOUX, J. - Cité par F. Bott - Analyse "Ports d'Attache", Louis Mucera, Le Monde
- 31 - VERMEUIL, E - Éléments d'un humanisme contemporain Journal - Les Etoiles XII 1945
- 32 - KUNDERA, Milan - Testaments trahis Gallimard 1993

- 33 - **ALAIN** - *Libres propos*, 1929, SE, 15 (NRF)
- 34 - **MALRAUX** - *Les Noyers d'Altenbourg*
- 35 - **Témoignages de monsieur le pharmacien général DULIEU, le professeur et madame JARRY, madame le professeur Alix DELAGE.**

RÉPONSE DU DOCTEUR PAUL NAVARRANNE

Nous vivons ce soir grâce à vous, monsieur, une séance de réception académique originale – j'allais dire exceptionnelle... en tous cas assez singulière –.

En effet, ces manifestations sont destinées à accueillir publiquement dans notre compagnie un nouveau membre, récemment élu. A l'inviter à prendre place dans un fauteuil symbolique et pourtant défini par un numéro précis, occupé avant lui par une longue lignée d'académiciens. A ce nouveau membre il est demandé de bien vouloir prononcer l'éloge de son immédiat prédécesseur dans ce fauteuil comme vous venez de le faire. Un parrain – celui-là même qui a présenté la candidature du postulant – étant chargé de lui donner la réponse et de "l'introniser" comme je le fais en ce moment.

Et bien, ce soir, nous recevons en votre personne, monsieur, un élu de 1979 – quinze ans déjà ! – dont le fauteuil initial était le XXX^e et non pas le XII^e, celui du professeur Hervé Harant dont vous venez de présenter un éloge brillant... C'est donc à la suite d'une fort heureuse permutation que notre collègue Jaffiol fut amené à prendre place dans le fauteuil de son maître Mirouze, et vous-même dans ce XII^e fauteuil pour notre grand plaisir, car vous venez de démontrer avec éclat que vous étiez sans doute l'un des plus qualifiés, par votre personnalité comme par votre formation et votre carrière, pour succéder à notre regretté maître et collègue qui fut une des figures les plus éminentes de notre Compagnie.

Quant à votre parrainage, il eut dû être assuré par le professeur Caderas de Kerleau qui était bien votre parrain d'élection dans les deux sens du terme, lui-même doyen d'élection (au sens de la date de sa nomination) de notre Compagnie où il siège depuis 1938 et où sa vaste culture, la distinction de son éloquence, la finesse de son esprit, l'élévation de sa pensée, sont unanimement appréciées. Mais monsieur Caderas de Kerleau – qui a bien tort de craindre de lasser – a désormais préféré ne plus prendre la parole en séance publique. Et l'amitié dont vous m'honorez m'a amené à le remplacer pour exercer ce soir votre parrainage.

Puissiez-vous ne pas le regretter car ma crainte est grande, mesdames, messieurs, chers collègues, que vous n'ayez largement perdu au change.

Votre amitié monsieur doit beaucoup sans doute à un certain

parallélisme de nos carrières : militaires à l'origine, civiles pour leur deuxième moitié. Et plus encore, à notre commune appartenance au Corps de Santé Colonial (devenu celui des T.D.M.) – Grand Corps qui eut en charge pendant près d'un siècle, avec une remarquable efficacité, tous les problèmes de santé de notre Ancien Empire et qui nous a l'un et l'autre profondément marqués.

*

* *

Catalan par votre lignée paternelle, vous êtes pourtant, monsieur, né à Toulouse – d'où votre mère était originaire, le 9 juin 1923. Et les toutes premières années de votre existence furent africaines – déjà ! – en Côte d'Ivoire et au Sénégal où votre père, administrateur des colonies, était en poste.

Mais, sa santé atteinte, il se fixa très vite en France sur la terre de ses racines, à Perpignan.

De telle sorte que vos années d'enfance et d'adolescence – celles qui comptent dans une éducation – se déroulèrent sereines et studieuses en pays catalan et au lycée de Perpignan. C'est au cours de ces jeunes années que la fréquentation assidue de la bibliothèque d'un grand père paternel très érudit, lisant le latin et le grec dans le texte, vous donna le goût prononcé de la lecture, de la littérature et de la poésie qui ne vous quittera plus. Vous voilà bachelier à 17 ans après de solides études complétées par la pratique du rugby, sport éminemment formateur qui donne le sens de l'action efficace et aiguise l'esprit d'équipe. Nanti d'un confortable bagage secondaire et d'un bel équilibre du corps et de l'esprit, marqué sans doute par le clin d'œil de l'outre-mer et de l'Afrique dès votre prime enfance, vous décidez alors de vous orienter vers la médecine "coloniale" et entrez à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, en 1942, après avoir passé votre P.C.B. et la première année de médecine à Toulouse.

A cette école, et à la faculté de Lyon, vous poursuivez des études sérieuses, très marquées dans la dernière année par l'influence du professeur Sohier qui vous incline déjà vers les disciplines d'Hygiène et de médecine préventive, collective, sociale qui marqueront un peu plus tard définitivement votre carrière. Cette orientation, dès avant votre thèse de 1947 sur "les amibiases autochtones", est manifestée par vos diplômes d'Hygiène et de Microbiologie-Sérologie.

Entre temps, vous épousez en 1946, mademoiselle Jane Benazet,

petite-fille d'un héros du fort de Vaux, qui sera désormais votre compagne des bons et mauvais jours. Elle vous donnera trois enfants Michel, Christine et Jean-François.

Mais votre fille Christine sera arrachée à votre affection à l'âge de quelques mois lors de votre séjour au Benin. Beaucoup de nos camarades médecins coloniaux ont subi pareille épreuve : la perte d'enfants en bas âge, loin de France. Et nous devons saluer le courage de ces épouses, présentes outre-mer, dans des conditions alors bien difficiles, aux côtés de leur mari et surmontant de tels déchirements.

Revenons un instant en arrière. A ces années d'études qui étaient également les années de guerre, d'occupation et de résistance. En août 1944, élève de Lyon, vous rejoignez, volontaire, dans la région de Toulouse, les combattants de la Résistance, au Corps Franc Pommies, puis au régiment de marche Corrèze-Limousin. Avec cette unité vous vous battez en Bourgogne et obtenez une Croix de guerre avec citation à l'ordre de la brigade.

Puis, médecin-auxiliaire au 9^e Régiment de zouaves, vous êtes cette fois, en Bavière, cité à l'ordre de la Division. L'un et l'autre de ces témoignages rapportent votre courage au feu, votre mépris du danger et votre dévouement auprès des blessés.

Sans nul doute, cette expérience du terrain des combats et des soins des première urgence, aura-t-elle pour vous, plus tard en Indochine, une importance très grande dans le rôle lourd de responsabilités qui vous y sera confié.

Bousculant quelque peu la chronologie de votre existence et de votre carrière, puisque nous en sommes au chapitre guerrier de celle-ci, enjambons votre premier séjour africain (sur lequel nous reviendrons) pour vous suivre en 1952 en Indochine.

Là, après une formation spécialisée au Centre de Réanimation-Transfusion des armées de Clamart, vous êtes affecté au Tonkin où se déroulent alors principalement les opérations militaires. Vous y prenez, à Hanoi, la direction de l'Office de Réanimation-Transfusion du Nord Viêt-nam en un moment où l'intensité des combats dans cette zone croît de jour en jour. Vous vous trouvez donc confronté à des besoins de sang en augmentation constante sur les théâtres d'opérations en 1953 et très particulièrement en 1954 avec la bataille de Diên Biên Phu. Vous avez dirigé votre centre en lui donnant une autonomie matérielle très large puisque tout était fabriqué sur place, y compris les flacons, les bouchons, les pièces de montage pour tubulures. En réorganisant tactiquement la récolte du sang vous avez pu parfaitement répondre à l'accroissement des besoins en sang rouge et en plasma dirigés sur Diên Biên Phu par pont aérien d'abord, puis parachutés sur le camp retranché à partir de la destruction de la piste d'atterrissage.

Et parallèlement à ce travail énorme, vous avez pu réaliser des recherches anthropologiques en hématologie et surtout des travaux avec applications pratiques au niveau du terrain sur le choc hémorragique, la valeur des transfusions massives et les techniques d'hibernation en relation directe avec Laborit et Huguenard.

Ce faisant, votre qualité d'organisateur, votre puissance de travail, votre esprit de recherche ont rendu d'énormes services aux chirurgiens d'antenne qui au Nord Viêt-nam, à Diên Biên Phu comme ailleurs au combat, se trouvaient aux prises avec les redoutables problèmes de la chirurgie de guerre d'urgence que je connais bien pour les avoir affrontés moi-même, jeune chirurgien également en Indochine. Sans doute avez-vous ainsi, indirectement permis de sauver bien des vies de combattants.

Concernant le déroulement du temps, dans l'histoire des Hommes, Peguy distinguait entre les *périodes* où la durée s'écoule dans l'ordinaire des choses et les *époques*, moments féconds où l'histoire et les hommes inventent. S'il est possible de transposer à une vie personnelle une telle division du temps, on pourrait dire que votre carrière médicale n'a connu que des "époques" car vous n'aimez guère "l'ordinaire des choses", la routine, l'acquis "définitif" ! Et le déroulement de cette carrière dont nous examinerons les aspects successifs : ceux du médecin, du biologiste, du pasteurien, du professeur, a été particulièrement riche en "inventions" de toutes sortes dans les domaines de l'organisation, de la recherche, de l'enseignement.

Un proverbe sénégalais que vous connaissez sans doute prétend que "quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fagot qui lui plaît". En ce qui vous concerne, point n'est besoin d'une mémoire sélective : tous les fagots sont faits du meilleurs bois !

Avant même votre séjour indochinois de Hanoi, jeune médecin-lieutenant sortant de l'Ecole d'Application "vous aviez reconnu l'Afrique" qui devait être pendant 18 ans le théâtre de vos activités médicales. Votre premier séjour dans l'Afrique profonde (1948), vous fit connaître d'abord la "médecine de brousse" en qualité de médecin-chef de la circonscription médicale du Moyen Niger à Kandi au Dahomey. Là, avec votre équipe comprenant un médecin africain, une sage-femme et des infirmiers, vous avez vécu une vie exaltante aux multiples responsabilités très diverses, s'exerçant sur un vaste territoire.

A partir d'un centre de santé principal avec petit hôpital et maternité, vous pouviez rayonner sur ce territoire par des tournées, superviser et animer les postes de santé infirmiers, surveiller les endémies, contrôler les poussées épidémiques, traiter les lépreux : c'était la vie que connaissaient depuis des décennies les jeunes médecins du Corps lors de leurs premiers séjours. Vous n'aimez pas la routine, votre esprit de recherche, déjà, vous pousse à des

essais originaux de traitement des ulcères phagédéniques, des mycoses et des chéloïdes si fréquentes chez les Africains. Parmi les premiers vous avez utilisé les crapauds autochtones pour la buforéaction du diagnostic précoce de la grossesse.

Organisateur né vous avez complètement rénové votre formation sanitaire et mis en place des protocoles originaux de lutte contre une épidémie de méningite cérébro-spinale. Votre action vous attira le respect et l'amitié de tous et particulièrement des populations autochtones. De telle sorte qu'en 1950, lorsque le médecin-colonel Jonchère, médecin-chef du service général d'Hygiène mobile et de Prophylaxie vous appela près de lui à Bobo-Dioulasso, ces populations firent tout pour conserver le bon Dr Baylet, et vous fûtes unanimement regretté. Bobo-Dioulasso (Haute-Volta), c'est la capitale Africaine de la lutte contre les grandes endémies et particulièrement contre la maladie du sommeil, la "Trypanosomiase", fléau mortel majeur de l'Afrique noire, que le médecin-colonel Jamot avec sa méthode personnelle, utilisée depuis 1917, avait réussi à juguler. Le S.G.H.M.P. continuait avec succès et sur une très large échelle ce combat dont le principe consistait à aller à la rencontre des malades, à leur devant, par des tournées de dépistage systématique quadrillant le pays, examinant toute la population et suivies de tournées de traitement selon des protocoles bien définis.

Les diverses vaccinations et la lutte contre la lèpre étaient associées à cette action. Le biologiste de vocation que vous êtes trouve là un champ d'action privilégié, un laboratoire parfaitement équipé avec animalerie (celui du Centre de Recherche sur les Trypanosomiasés), un secteur du service G.H.M.P. avec ses hypnoseries et léproseries, et des missions d'intervention sur l'ensemble de l'A.O.F.

Là encore, outre les tâches habituelles, vous donnez la mesure de votre esprit de recherche en contribuant à la mise au point de médicaments antismelleux, de l'Arsobal en particulier. Et vous mettez au point des protocoles thérapeutiques encore utilisés à ce jour. En outre, d'autres recherches sur les tréponématoses, sur l'onchocercose... et même sur les stérilités féminines des femmes Nguenguere ont émaillé un séjour particulièrement fécond.

Après avoir rencontré – au sein de votre si riche personnalité – le médecin-soldat et le biologiste, nous allons découvrir l'éclosion d'une inclination très ancienne en vous : celle du Pasteurien. Biologiste-pasteurien, voilà deux termes qui vous définissent tout comme M. Harant pouvait être défini comme un biologiste-naturaliste. L'un et l'autre – comme vous l'avez montré pour Hervé Harant et comme nous le verrons pour vous-même – inspirés par un humanisme dominant toute votre action.

En octobre 1951, au retour de ce premier séjour africain, détaché à l'Institut Pasteur de Paris, vous y suivez les cours et passez les diplômes de Microbiologie et de Sérologie-Immunologie que vous complétez en 1955, au retour d'Indochine, par celui de Mycologie. C'est donc nanti d'une formation pasteurienne solide, que vous repartez pour l'Afrique en janvier 1956, à Dakar.

Jusqu'en août 1958 vous dirigerez le Laboratoire de Bactériologie de l'Armée, après quoi un nouveau stage à Pasteur-Paris sera orienté vers la virologie, la cytologie sanguine et l'histopathologie. Cette formation pasteurienne désormais la plus complète et la plus polyvalente qui soit, vous amènera à donner votre pleine mesure – au cours de quatorze années particulièrement riches – à l'Institut Pasteur de Dakar et à la Faculté de médecine, après votre admission au concours d'agrégation d'hygiène en 1962.

Outre la direction de grands laboratoires, tel celui du service de virologie à l'I.P. de Dakar, vos recherches vont porter sur les domaines les plus divers. Elles ont contribué à éclairer les pathologies locales africaines fréquentes, originales ou mal déterminées.

— En virologie : rickettsioses, viroses exanthématiques, variole, méningo-encéphalites et encéphalites post-vaccinales.

— En bactériologie : shigelloses et salmonelloses.

— En mycologie vous avez étudié deux importants problèmes : l'histoplasmosse d'A.O.F. et les mycétomes où votre recherche personnelle a permis de reconnaître une espèce nouvelle : *leptosphaeria senegalensis*. Recherches personnelles encore en matière de lèpre avec reproduction *in vitro* de cellules de Virchow.

Pour ne pas lasser notre auditoire non médical vous me permettrez d'abréger, non sans regret, et non sans avoir signalé votre importante contribution à l'étude de deux pathologies singulières de ces contrées :

- l'hépatocarcinome primitif, si fréquent en Afrique Noire,
- et la *mesenchymatose commune* de l'Africain (qui sans doute en fait le lit) et dont vous avez précisé le contexte étiologique, hématologique, immunologique et histopathologique.

De 1962 à 1972 – et parallèlement – vous avez accompli une mission d'enseignement comme titulaire de la chaire d'Hygiène et de Santé publique, avec une orientation d'épidémiologiste marquée par des études d'épidémies de fièvre jaune et de choléra, et surtout par l'épidémiologie de l'hépatite B.

Vous avez isolé le "Treponème endemicum" de l'homme et celui de la treponemose naturelle du singe.

Dans le domaine des problématiques de santé, vos travaux ont été également nombreux, et je citerai parmi eux un travail important, avec l'O.M.S. et l'O.R.S.T.O.M., sur les questions de migrations et urbanisation

relatives à des populations rurales sérères venues s'installer à Dakar. Les si importants problèmes d'assainissement et de nutrition en zones rurales et urbaines d'Afrique ont fait l'objet d'autres travaux, tout comme la politique de santé et les formations du personnel médical et paramédical.

Au cours de ces séjours africains si féconds, après de longues années si pleines, vous aviez quitté l'uniforme comme médecin-colonel, en 1969. Vous avez honoré ce Corps de santé militaire des T.D.M. qui nous est si cher. Vous êtes bien dans la tradition de nos grands anciens, de nos "figures de proue" :

- Yersin, découvreur du bacille de la peste,
- Calmette, inventeur du B.C.G.,
- Simmond (mécanisme de transmission de la peste par la puce),
- Jammot, vainqueur de la maladie du sommeil,
- Laigret et Peltier (vaccin contre la fièvre jaune),
- Marchoux, l'homme de la lèpre,
- ... et tant d'autres...

Tant d'autres qui ont défriché la pathologie tropicale tels Grall et le Dantec, l'ont enseignée dans les écoles de médecine créées outre-mer : Pondichery (1863), Tananarive (1896), Hanoi (1902), Dakar (1904).

Et, à leur suite, quelques milliers... de médecins militaires qui, pendant près d'un siècle, dans des conditions toujours difficiles, souvent dangereuses, se sont donnés à cette œuvre sanitaire immense, auprès des populations confiées à la France. Près de 300 d'entre eux y ont laissé leur vie, victimes d'épidémies, d'affections tropicales ou d'épuisement.

Leurs noms sont gravés dans le marbre à l'école du Pharo à Marseille.

Cette œuvre est méconnue de nos compatriotes. Lorsqu'elle sera – enfin – reconnue, elle devrait contribuer à rendre aux Français la fierté de notre épopée coloniale.

*
* *

En 1972 votre longue "époque" africaine s'achève et vous voici professeur titulaire de santé publique à la Faculté de médecine de Montpellier. Vieille et noble Dame, éminemment respectable, ayant pour tradition d'observer d'un œil quelque peu soupçonneux les "étrangers" au sérail... Et l'accueil que vous reçûtes – hormis de la part des plus anciens de ses maîtres – ne fut pas des plus chaleureux. Car, si vous avez été amené à corriger vos premières copies d'examen au "Bar de la Coquille", ce n'était pas

par quelque penchant pour la boisson puisque vous ne consommez pas d'alcool – tant il est vrai qu'il y a aussi des coloniaux tempérants – mais bien parce que vous attendiez impatiemment un bureau pour exercer votre mission d'enseignant.

Or, cet accueil réservé vous l'avez accepté avec votre philosophie habituelle, votre total mépris du "carriérisme", et aussi avec beaucoup d'humour qui est un trait combien sympathique de votre caractère. Non pas l'humour grinçant et caustique de certains, mais bien celui dont Kurt Tuscholsky, l'auteur allemand de l'"exposition de tableaux d'un humoriste", disait : "comprendre le monde, l'aimer et ne rire qu'alors aimablement : c'est cela l'humour".

Vous allez donc désormais, dans des conditions initiales difficiles, assurer une lourde charge d'enseignement, à laquelle s'ajoutera très vite la direction de l'Institut Bouisson-Bertrand où vous succédez dès 1972 au professeur Roux. Ce grand laboratoire français de microbiologie médicale au service de la santé publique, vous contribuerez puissamment à le faire évoluer comme un laboratoire régional des actions préventives et promotionnelle de santé avec en outre un service de contrôle des pollutions et une unité de surveillance et de documentation épidémiologiques et de recherche en santé publique. Vous avez dirigé le transfert de l'Institut dans ses nouveaux locaux de la zone des Laboratoires en 1981 avant d'en céder la direction au professeur Henri Mion en 1983, lui livrant ainsi un instrument de travail remarquable. A partir de cette base, vous avez développé différents outils pour la santé publique, savoir :

- l'Observatoire régional de la santé : votre création,
- le comité régional d'éducation pour la santé : création de M. Harant, que vous avez régénéré,
- le comité consultatif régional de promotion santé... entre autres,

Rappelons aussi que vous êtes, au plan national, Membre du conseil supérieur d'Hygiène publique.

En 1991, vous êtes admis à faire valoir vos droits à la retraite, une retraite restée encore très active, avec de nombreuses missions, en particulier en Afrique.

Votre expérience africaine vous a profondément marqué et cette action qui fut la vôtre au service des populations les plus défavorisées a imprégné toute votre époque métropolitaine : votre intérêt pour les plus humbles, les plus faibles est un trait essentiel de votre personnalité.

A Montpellier, les deux axes : éco-épidémiologie des maladies transmissibles et nutrition en santé publique ont été les axes forts et préférentiels de vos travaux, avec l'étude des risques pour la santé liés à l'environnement dans notre région. Cette région viti-vinicole par excellence,

vous lui avez rendu paradoxalement d'inappréciables services par vos études sur *l'eau*. Je devrais dire sur *les* eaux.

— L'eau destinée à l'alimentation d'abord, ses nuisances, sa toxicité, sa potabilité... et je m'interroge sur les conséquences de vos études sur la consommation locale du vin !

— Les eaux usées ensuite, leur exploitation, leurs risques sanitaires, leur épuration : et l'on comprend tout l'intérêt qui s'y attache en ce pays d'étangs où s'exerce la conchyliculture, parfois aux prises avec la "malaïgue" que vous avez étudiée.

— Les eaux "de loisirs" également importantes dans ce pays touristique pour les baignades en mer comme en rivière.

— Enfin, les eaux thermales puisque le thermalisme est une ressource non-négligeable du Languedoc-Roussillon.

Ces études, et bien d'autres, ont donc contribué à une meilleure santé publique dans la Région, comme elles ont aidé à son développement économique. Vous permettrez à un ancien conseiller général de l'Hérault de vous en féliciter.

J'ai déjà dit que, biologiste et pasteurien, vous étiez aussi un *humaniste*. Et l'humanisme a dominé votre action en médecine collective, sociale comme il doit dominer la médecine ou la chirurgie praticienne hospitalière celles de la "personne". J'ai relevé une phrase que vous avez écrite lorsque vous enseigniez à Dakar, je vous cite : "il est important de donner à nos étudiants une orientation humaniste compensant l'orientation mécaniste d'une médecine de plus en plus spécialisée, scientifique, technique".

Ayant moi-même cessé ma pratique depuis un certain temps, et – de chirurgien que j'étais – étant devenu patient, observateur pour moi-même et pour mes proches des nouvelles tendances de la chirurgie hospitalière, je dois à la vérité de dire que je suis assez effrayé par l'évolution qui se manifeste. Que devient la médecine "de la personne", celle proclamée encore dans un récent Bulletin de l'Ordre que je cite : "le médecin doit affirmer son souci de l'intérêt de la personne malade : l'écouter, la comprendre, l'aider" et l'on peut ajouter "l'aimer". Question angoissante qu'ont évoqué avec talent il y a quelques semaines ici-même les professeurs Thévenet et André Bertrand.

Vous me permettez à ce propos de vous rapporter une anecdote troublante concernant un de mes proches amis, vétérinaire de son état, qui a subi récemment une intervention chirurgicale lourde quelque part en France dans un service hospitalier d'un C.H.U.... et ce n'était pas en urgence. Il n'a jamais vu le chirurgien qui l'a opéré. *Jamais*, ni avant ni après son opération. Certes, il a très bien guéri. Il a bénéficié de soins excellents pré et postopératoires, prodigués par des médecins nombreux et de très haut niveau, chacun jouant sa partition de façon techniquement parfaite :

anesthésiste, réanimateur, spécialistes divers qui se succédaient à son chevet avec beaucoup de science.

Une science efficace et glacée. Fort heureusement pour son moral, il y avait les infirmières pour le sourire et pour le cœur. Pour l'honneur de la médecine hospitalière, pour "l'humanisation de l'hôpital" grâces soient rendues au personnel infirmier !

Mais que dire d'un chirurgien qui n'a jamais parlé au malade qu'il va opérer, qui n'a jamais lu son regard, qui n'a jamais répondu à son interrogation souvent anxieuse, parfois angoissée. Qui a rencontré un patient anonyme en salle d'opération, déjà endormi, déjà recouvert de champs stériles. Qui n'en connaîtra jamais, l'incision faite, que l'intimité anatomique d'organes qu'il va traiter ! Et qui, la voie d'accès refermée, s'en ira vers d'autres tâches parfaitement accomplies, de façon parfaitement anonyme, comme un excellent ouvrier très spécialisé, œuvrant sur la matière inerte...

Sans doute est-ce là un cas extrême... mais cette tendance se fait jour et s'affirme – avec les progrès de la technique – d'oublier que le patient est corps et âme livré à la chirurgie qui est tout de même une agression de son être, corps et âme. Et je pense à ma modeste tâche de chirurgien hospitalier outre-mer. Imitant en cela mes anciens et mes maîtres, comme je sais que vous l'avez fait vous-même, monsieur, j'avais appris un peu de vietnamien en Indochine, à Dakar quelques phrases de ouolof, à Tananarive des expressions malgaches pour pouvoir communiquer avec mes malades autochtones (au-delà de geste, de regards et de sourires), par des *mots*, pour leur donner confiance.

Où est le progrès de la Médecine, s'il n'est que sèche technique ? Celle-ci ne se conçoit en médecine comme ailleurs que dominée par l'éthique. Je pense souvent à cette phrase de Malraux, très communément citée : "le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas".

Sans doute peut-on craindre que l'humanité ne soit détruite par ses progrès eux-mêmes si ceux-ci ne sont pas canalisés, domestiqués, transcendés par le spirituel. C'est probablement là le sens profond de la phrase de Malraux.

Et je crois savoir qu'en enseignant humaniste vous n'êtes pas étranger aux problèmes de bioéthique, enjeu majeur de notre société moderne où les progrès de la recherche ont entraîné des dérives manifestes quant à la préservation de l'intégrité physique, mais aussi morale, de l'homme.

Là encore, certaines pratiques occultes risquent de réduire l'humain à un matériau, parfois même rentable et productif !

Puissent les élèves de notre Faculté de Montpellier, fille aînée d'Hippocrate, être préservés de telles aberrations. Votre enseignement y aura certainement aidé.

Au terme de mon propos, je dois confesser que j'ai pêché par omission volontaire. Je n'ai pas parlé des forts intéressantes communications que vous avez données à l'Académie depuis votre élection. Les ayant appréciées, nous espérons avec tous nos confrères qu'elles seront suivie de beaucoup d'autres pour le plus grand intérêt de notre Compagnie. Je laisse donc à votre futur successeur dans ce XII^e fauteuil le soin de les évoquer dans leur ensemble le moment venu, plus tard... beaucoup plus tard, le plus tard possible, monsieur et cher ami.

Il me semble que la principale caractéristique de l'œuvre encyclopédique d'Hervé Harant est une succession d'allers et venues entre le passé et le présent, l'histoire des naturalistes de Montpellier et l'écologie médicale aspect moderne de l'épidémiologie, par exemple.

Allers et venues aussi entre l'analyse scientifique minutieuse, détaillée et les idées générales qui se dégagent d'une synthèse de plusieurs travaux. Et je citerai encore deux exemples : les études sur les Ascidies dont Harant resta le spécialiste mondialement reconnu et les conceptions originales qui éclairent la compréhension de la pathologie : l'impasse parasitaire, le complexe xéno-parasitaire et la cobiose.

De sa carrière, et je pourrais dire de toute sa vie, se dégage une extraordinaire *générosité intellectuelle*. Hervé Harant était animé par un véritable besoin de livrer sans ostentation, avec simplicité mais à profusion, toutes les connaissances accumulées grâce à son étonnante mémoire. Son activité au sein de la Société d'éducation populaire de l'Hérault, toute son œuvre écrite depuis les quatre éditions du *Précis de Parasitologie* jusqu'au *Guide du naturaliste dans le Midi de la France*, témoignent de cette volonté d'instruire qui était, chez lui, une véritable passion.

Il en résultait un *pouvoir d'attraction* qui s'exerçait sur tous ceux qui avaient la chance de l'approcher, depuis l'étudiant débutant jusqu'aux scientifiques de haut niveau tels que Jacques Ruffié et Odette Tuzet.

Hervé Harant a participé avec éclat pendant les trente ans qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, au rayonnement de notre Ecole Médicale.

J'en apporte un témoignage personnel : lorsque j'ai demandé à mon oncle le professeur Benabadji d'Alger : qui vous a orienté vers la biologie au cours de vos études médicales à Montpellier, il m'a répondu : "c'est monsieur Harant qui m'a fait aimer l'histoire naturelle au cours des promenades botaniques dominicales dans la garrigue".

ALLOCUTION DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT PIERRE IZARN

Après les discours de René Baylet et de Paul Navarranne qui vous ont tout dit sur les carrières et les mérites du récipiendaire et de son prédécesseur, je me contenterai de tirer des conclusions de ces exposés exhaustifs.

Il me semble que la principale caractéristique de l'œuvre encyclopédique d'Hervé Harant est une *succession d'allers et venues* entre le passé et le présent, l'histoire des naturalistes de Montpellier et l'écologie médicale aspect moderne de l'épidémiologie, par exemple.

Allers et venues aussi entre l'analyse scientifique minutieuse, détaillée et les idées générales qui se dégagent d'une synthèse de plusieurs travaux. Et je citerai encore deux exemples : les études sur les Ascidies dont Harant reste le spécialiste mondialement reconnu et les conceptions originales qui éclairent la compréhension de la pathologie : l'impasse parasitaire, le complexe xéno-parasitaire et la cobiose.

De sa carrière, et je pourrais dire de toute sa vie, se dégage une extraordinaire *générosité intellectuelle*. Hervé Harant était animé par un véritable besoin de livrer sans ostentation, avec simplicité mais à profusion, toutes les connaissances accumulées grâce à son étonnante mémoire. Son activité au sein de la Société d'éducation populaire de l'Hérault, toute son œuvre écrite depuis les quatre éditions du *Précis de Parasitologie* jusqu'au *Guide du naturaliste dans le Midi de la France*, témoignent de cette volonté d'instruire qui était, chez lui, une véritable passion.

Il en résultait un *pouvoir d'attraction* qui s'exerçait sur tous ceux qui avaient la chance de l'approcher, depuis l'étudiant débutant jusqu'aux scientifiques de haut niveau tels que Jacques Ruffié et Odette Tuzet.

Hervé Harant a participé avec éclat pendant les trente ans qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, au rayonnement de notre Ecole Médicale.

J'en apporte un témoignage personnel : lorsque j'ai demandé à mon ami le professeur Benabadji d'Alger : qui vous a orienté vers la biologie au cours de vos études médicales à Montpellier, il m'a répondu : "*c'est monsieur Harant qui m'a fait aimer l'histoire naturelle au cours des promenades botaniques dominicales dans la garrigue*".

Monsieur

En écoutant notre collègue Paul Navarranne et en parcourant les étapes de votre carrière, on est confondu de constater que vous avez réussi à concilier des activités de médecin et de biologiste avec de lourdes responsabilités d'une part, et d'autre part la préparation d'examens et de concours particulièrement difficiles. Cet effort soutenu a été récompensé puisque vous avez été nommé agrégé en 1963 et affecté à la faculté de médecine de Dakar.

Vous avez mené de front sans désemparer cette double activité professionnelle et intellectuelle. C'est le lot de tous les médecins qui se lancent dans la voie des concours hospitalo-universitaires. Il faut reconnaître que dans votre cas la tâche a été particulièrement ardue.

Le deuxième point que je tiens à souligner c'est votre succès dans vos fonctions auprès des différents chefs des organismes africains qui vous ont appelé : vous avez conseillé sans imposer. Qu'il s'agisse de formation du personnel ou d'organisation de la lutte contre les endémies.

Vous avez su, en "homme de terrain", et en toute connaissance des problèmes locaux, proposer les meilleures solutions. Les missions de consultant qui vous sont confiées, encore maintenant, au Sénégal, au Bénin, en Côte d'Ivoire, sont bien la preuve que 45 ans d'expérience africaine donnent à vos avis un poids inestimable aux yeux de vos interlocuteurs.

La période montpelliéraine de votre carrière se déroule de 1972 à 1991 à la chaire d'hygiène et de santé publique, à la tête de l'Institut Bouisson-Bertrand puis du laboratoire de bactériologie de l'Hôpital Lapeyronie. C'est là que j'ai pu apprécier votre compétence et la collaboration que vous avez apportée aux médecins du Centre Hospitalier Universitaire pour l'aménagement, la mise en route et le fonctionnement de leurs services.

Nous avons la chance à l'Académie, depuis 1979, année de votre élection, de vous compter parmi les membres titulaires les plus actifs. Vous nous faites part, tous les ans, de vos réflexions pertinentes sur les problèmes de santé publique de notre temps. Je tiens à vous en remercier chaleureusement et je suis l'interprète de tous vos collègues en vous priant d'accepter, Monsieur, aujourd'hui, ce XII^e fauteuil de la section de médecine.